

"LE FIGARO" 1979

Figaro 29 février 1979

Bientôt une campagne d'information *Figaro,* sur les O.V.N.I. *29 fév. 79.*

Dépassionner le problème des O.V.N.I. pour pouvoir l'étudier d'un œil purement scientifique, tel est l'objectif du Groupe d'étude des phénomènes aérospatiaux non identifiés (G.E.P.A.N.) comme nous l'a annoncé Alain Esterle, son nouveau directeur.

Créé en 1967 au sein du Centre national d'études spatiales, ce groupe — unique au monde par son caractère officiel et public — a jusqu'à présent réfléchi aux moyens à élaborer pour aborder le mieux possible son travail. Aujourd'hui, il entame une nouvelle phase de sa mission. Celle-ci débutera avant le printemps par une campagne d'information qui surprendra beaucoup d'entre nous : « N'ayez plus honte de voir un O.V.N.I., mais notez froidement et scrupuleusement vos observations, c'est la seule chance d'espérer trouver un jour une réponse à ce problème », expliquera en substance celle-ci.

Depuis le 1^{er} mai 1977, le G.E.P.A.N. a déjà traité 600 dossiers concernant les O.V.N.I. De cette vaste étude « Il ressort que pour environ 20 % des rapports, les descriptions faites par des témoins dignes de foi restent sans explication », affirme M. Esterle. Pour en arriver à cette conclusion, le G.E.P.A.N. a procédé comme suit : composé de physiciens, de mathématiciens, d'informaticiens et de biologistes, il s'est divisé en sept groupes chargés d'intervenir suivant la nature du témoignage signalé par la gendarmerie.

Parmi ceux-ci figure notamment un groupe d'intervention rapide (pour les témoignages particulièrement importants) auquel s'ajoute le groupe de prélèvement de traces et le groupe du « **Sim O.V.N.I.** » qui à l'aide d'un appareil optique va sur le terrain aider les témoins à définir les caractéristiques et la trajectoire exacte de ce qu'ils ont vu, un groupe d'expertise et un groupe d'analyses statistiques, qui travaillent à partir d'un fichier national placé sur ordinateur.

Pour parvenir à rejeter 80 % des témoignages, le G.E.P.A.N. a établi quatre classifications des dossiers : ceux du type « **A** » représentant les phénomènes parfaitement identifiés. Pour ceux-ci le G.E.P.A.N. explique que les méprises les plus fréquentes ont, elles aussi, pu être classées : on y trouve le Soleil, la Lune et les météorites pour les objets astronomiques, les nuages aux formes bizarres et le brouillard, sur le plan météorologique, les satellites artificiels, les ballons et les hélicoptères pour engins volants, et enfin, pour les véhicules terrestres, les voitures ainsi que, surtout, les engins agricoles qui, la nuit par temps de brouillard, engendrent avec leurs phares des phénomènes lumineux apparemment très étranges.

La classe « **B** » ensuite, comporte les phénomènes qui ne

peuvent être élucidés avec certitude mais que leurs caractéristiques permettent d'assimiler à un phénomène bien connu. Ceux-ci sont éliminés avec la sanction : « Il y a de fortes chances qu'il s'agisse d'un ballon, d'un avion, d'une météorite, etc. ».

La classe « **C** » concerne les phénomènes qui ne peuvent être identifiés, mais dont l'exploitation ultérieure ne peut être envisagée en raison de l'imprécision des témoignages.

Et enfin, la classe « **D** » représente ces 20 % de témoignages qui restent en même temps dignes de foi et inexplicables. C'est là que réside le véritable travail à longue échéance du G.E.P.A.N. Car il ne faut pas conclure de ces enquêtes que les O.V.N.I. existent :

« A ce stade des recherches, il est tout à fait prématuré d'avancer la moindre hypothèse », estime M. Esterle en expliquant que ce qui existe ce sont les témoignages. Mais il reste maintenant à essayer de savoir s'ils concernent quelque chose de physique ou de psychologique. De sorte que, quelle que soit la réponse, on ne peut espérer l'obtenir rapidement.

Regrouper tous les témoignages

Il semble bien, en effet, qu'il faille plusieurs années d'analyses, de réflexions et de travail sur ordinateurs pour arriver à une conclusion « qui ne sera peut-être, insiste M. Esterle, qu'une absence de conclusion ». En attendant, le but du G.E.P.A.N. est maintenant de disposer de tous les témoignages existants. C'est pour cela que, acceptant le risque d'être submergé, il a décidé de rendre public son numéro de téléphone (1) et de lancer avant le printemps une campagne de sensibilisation expliquant la conduite à tenir en cas d'observation d'O.V.N.I. : d'abord il faut essayer d'attirer l'attention d'autres témoins, noter soigneusement — et avec le plus grand calme — un maximum de renseignements (heure, condition météo, position du phénomène, présence d'odeur, de bruit, couleur et dimensions, etc.) puis prévenir dès que possible les gendarmes. Partout en France, il faut le souligner, ceux-ci reçoivent les témoignages sans réticence, même en pleine nuit.

C'est finalement l'aspect le plus important de tout cela : on ne risque plus désormais d'être pris pour un farfouille parce qu'on a vu un O.V.N.I. Avec le G.E.P.A.N., les recherches scientifiques apportent pour la première fois officiellement ce qui manquait le plus à l'énigme posée par les avions : l'absence de climat passionnel, en même temps qu'une méthode rationnelle d'investigation.

Jean-Paul Croizé.

(1) Tél. (16) 61-53.11.12, poste 4509 (répondeur automatique).